



**HAL**  
open science

**[Compte rendu] Ninomiya Hiroyuki, Le Japon pré-moderne  
(1573-1867), Paris, CNRS éditions (Collection Réseau Asie),  
2017, 234 p.**

Martin Nogueira Ramos

► **To cite this version:**

Martin Nogueira Ramos. [Compte rendu] Ninomiya Hiroyuki, Le Japon pré-moderne (1573-1867), Paris, CNRS éditions (Collection Réseau Asie), 2017, 234 p.. 2020. <halshs-03133785>

**HAL Id: halshs-03133785**

**<https://shs.hal.science/halshs-03133785v1>**

Submitted on 7 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Enfin, le choix de croiser les approches thématique et chronologique, si fécond qu'il soit, apporte néanmoins son lot de répétition, y compris à l'intérieur d'un même chapitre.

Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage de Paramore est une synthèse bienvenue dans un champ d'étude en plein renouvellement depuis la fin du siècle dernier; il pose des jalons importants pour les recherches futures dans ce domaine.

Matthias HAYEK (UFR LCAO-Université de Paris)

---

NINOMIYA Hiroyuki, *Le Japon pré-moderne 1573-1867*, Paris, CNRS Éditions (Collection « Réseau Asie »), 2017, 234 pages – ISBN 978-2-271-09427-8; 22 €

---

Cet ouvrage est la réédition d'un chapitre paru originellement en 1990 dans une histoire générale du Japon dirigée par Francine Hérail<sup>1</sup>. L'auteur, Ninomiya Hiroyuki 二宮宏之 (1932-2006), est un historien japonais, spécialiste de l'Ancien Régime; ses premiers travaux portaient sur la seigneurie foncière dans le bassin parisien des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Au Japon, il est cependant davantage connu pour avoir introduit, par le biais de nombreuses traductions<sup>2</sup>, études<sup>3</sup> et invitations d'historiens français, l'École des Annales et ses domaines d'étude pionniers tels que l'histoire quantitative ou l'histoire des mentalités. Une série de conférences données au Collège de France sur le Japon des Tokugawa 徳川 (1600-1868), à l'invitation d'Emmanuel Le Roy Ladurie, est à l'origine de ce texte.

L'originalité du livre est donc d'être l'œuvre d'un savant japonais francisant qui était alors parfaitement au fait des dernières avancées de la recherche historique de ces deux pays. Comme en attestent ses nombreuses comparaisons avec l'histoire de France, sa volonté de rendre intelligible l'histoire prémoderne du Japon à un public français cultivé est manifeste.

L'ouvrage débute en 1573, avec la fin du shogunat des Ashikaga 足利 (1336-1573) et la prise du pouvoir par Oda Nobunaga 織田信長 (1534-1582), et se conclut sur le renversement de la dynastie des Tokugawa (1603-1868) et la restauration du pouvoir impérial; il est découpé en sept chapitres et suit une progression chrono-thématique.

1. Francine Hérail (dir.), *L'Histoire du Japon*, Le Coteau, Horvarth, 1990.

2. Signalons, entre autres, la traduction d'articles théoriques de Jacques Le Goff (1924-2014), Georges Duby (1919-1996) ou Emmanuel Le Roy Ladurie dans : *Rekishi, bunka, hyōshō: anāru-ha to rekishi jinrui-gaku* 歴史・文化・表象——アナール派と歴史人類学 [Histoire, cultures, représentations: l'École des Annales et l'anthropologie historique], Tokyo, Iwanami shoten, 1992.

3. Voir par exemple la dernière étude publiée par Ninomiya Hiroyuki sur Marc Bloch (1886-1944): *Maruku Burokku wo yomu* マルク・ブロックを読む [Lire Marc Bloch], Tokyo, Iwanami shoten, 2005.

Le premier chapitre est essentiellement consacré aux trois hommes qui ont contribué à l'unification politique du Japon dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle: Oda Nobunaga, Toyotomi Hideyoshi 豊臣秀吉 (1536-1598) et Tokugawa Ieyasu 徳川家康 (1542-1616). Si la trame politico-militaire occupe la majeure partie du chapitre, l'auteur décrit aussi les principales mesures prises à l'époque par les unificateurs – l'arpentage systématique des champs et des rizières et le désarmement (partiel) des campagnes – et les mutations sociales que connaît alors l'archipel: la séparation progressive, aussi bien spatialement que socialement, des paysans et des guerriers ou l'émergence d'une classe de petits propriétaires terriens dans les villages.

Ensuite, dans le chapitre 2, Ninomiya Hiroyuki se tourne vers les relations aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles du Japon avec ses voisins (la Chine et la Corée), avec les empires ibériques (Espagne et Portugal) et avec les puissances protestantes (Provinces-Unies et Angleterre). L'accent est principalement mis sur l'histoire du christianisme et des échanges économiques entre l'Europe et le Japon; aujourd'hui, l'historiographie tend à mettre davantage en avant l'influence économique, culturelle et religieuse de la Chine.

Le chapitre 3 est consacré aux structures du pouvoir. L'argumentaire suit une logique pyramidale: l'auteur s'intéresse d'abord au sommet de l'autorité, le shogunat, et ses liens avec les fiefs; il montre ensuite l'importance des différents corps intermédiaires – en premier lieu les villages (*mura* 村) et les quartiers (*chō* ou *machi* 町) – qui assurent le bon fonctionnement des activités humaines à l'échelle locale et qui servent d'intermédiaires entre le pouvoir guerrier et le reste de la population. Le chapitre se conclut sur le rôle et la dimension symbolique de l'empereur dans le système mis en place par les Tokugawa.

Le quatrième chapitre offre un panorama général de l'évolution démographique de la population japonaise, du défrichement progressif de l'espace et des aléas de la production agricole entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur, en une quinzaine de pages, essaie de restituer la diversité des situations au niveau régional.

Le chapitre suivant propose un aperçu de la vitalité du monde intellectuel et culturel de l'époque d'Edo. La plupart des principaux courants et penseurs sont présentés: le néoconfucianisme avec Hayashi Razan 林羅山 (1583-1657), Itō Jinsai 伊藤仁斎 (1627-1705) ou Ogyū sorai 荻生徂徠 (1666-1728); les études hollandaises (*rangaku* 蘭学) avec Sugita Genpaku 杉田玄白 (1733-1817) et Hiraga Gennai 平賀源内 (1728-1780); les études nationales (*kokugaku*) avec Motoori Norinaga 本居宣長 (1730-1801) et Hirata Atsutane 平田篤胤 (1776-1843). Ninomiya Hiroyuki s'attarde ensuite sur la vie culturelle des grands centres urbains et sur l'augmentation du niveau d'instruction de la population.

Le chapitre 6 est consacré à la crise économique et sociale qui touche le régime des Tokugawa entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le propos est divisé en trois temps: 1) les raisons de la multiplication des famines et des crises économiques; 2) leur principale conséquence:

l'augmentation et le durcissement des révoltes ; 3) les réformes infructueuses lancées par le pouvoir guerrier pour remédier à ces problèmes.

Le dernier chapitre, à l'image du premier, est essentiellement centré sur des questions politiques. L'auteur présente en détail l'affrontement qui oppose les Tokugawa aux fiefs du Sud-Ouest (Chōshū 長州 et Satsuma 薩摩), de l'ouverture du pays par les Américains en 1854 à la chute du régime en 1867.

Outre son contenu informatif qui vient utilement compléter les ouvrages généraux d'historiens français sur le Japon prémoderne<sup>4</sup>, ce livre présente d'autres caractéristiques qui pourront intéresser le lecteur ; celles-ci sont, en quelque sorte, le reflet des tendances de l'historiographie française des années 1970 et 1980, et en particulier la *Nouvelle histoire*, c'est-à-dire la troisième génération de l'École des Annales<sup>5</sup>.

Tout d'abord, on note l'attention que porte Ninomiya Hiroyuki à l'histoire sérielle. Tout phénomène est chiffré : la production agricole, la population, les famines, l'argent exporté, les prix, les révoltes, les imprimés, etc. ; vingt tableaux et graphiques parsèment le texte et montrent de manière synthétique les grandes tendances. Cette approche est particulièrement patente dans les chapitres 4 et 6 qui concernent, entre autres, la croissance démographique, l'évolution de la production agricole et la fréquence des émotions populaires.

L'intérêt porté aux mentalités est un autre trait saillant de cette étude. Par exemple, dans les pages qu'il consacre aux révoltes, Ninomiya Hiroyuki ne se contente pas de mettre en parallèle les périodes de crise frumentaire et la recrudescence des révoltes ; suivant les procédés de l'anthropologie historique, il prend des exemples concrets qui lui permettent de décrire la gestuelle et les propos tenus par ces roturiers des villes et des campagnes touchés par la crise. En faisant des allers-retours entre le général et le particulier, il allie ainsi macro et microhistoire.

L'auteur établit un dialogue entre les historiographies japonaise et française, montrant que les historiens de ces deux pays traitaient alors de problématiques similaires. Pour continuer sur l'exemple des révoltés de la fin de l'époque d'Edo, les travaux de Katsumata Shizuo 勝俣鎮夫<sup>6</sup> ou de Yasumaru Yoshio 安丸良夫 (1934-2006)<sup>7</sup>, auxquels il se réfère implicitement, entrent

4. Je pense en particulier aux chapitres 17, 18, 19 et 20 de l'histoire du Japon de Pierre-François Souyri (*Nouvelle histoire du Japon*, Paris, Perrin, 2010) et à la partie de Guillaume Carré sur le Japon prémoderne parue dans un volume collectif dirigé par Francine Hérail (*L'Histoire du Japon des origines à nos jours*, Paris, Hermann éditeurs, 2009).

5. Pour un aperçu général de la réflexion des historiens de ce courant, voir : Jacques Le Goff & Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes, nouvelles approches, nouveaux objets*, Paris, Gallimard, 1974.

6. Son ouvrage clé porte sur le phénomène des révoltes dans la longue durée, du Moyen Âge à la fin de l'époque prémoderne : Katsumata Shizuo, *Ikki* 一揆, Tokyo, Iwanami shoten, 1982. Cet ouvrage a été récemment traduit en français par Pierre-François Souyri : *Ikki. Coalitions, ligues et révoltes dans le Japon d'autrefois*, Paris, CNRS éditions, 2011.

7. Sur l'évolution des mentalités étudiée au prisme des révoltes de la fin de l'époque prémoderne, voir en particulier : Yasumaru Yoshio, *Nihon no kindai-ka to minshū shisō* 日本の近代化と民衆思想 [La modernisation du Japon et la pensée populaire], Tokyo, Aoki shoten, 1974.

en résonance avec ceux d'Yves-Marie Bercé sur les émotions populaires en France avant et après la Révolution<sup>8</sup>. Pointe aussi, ici et là, l'intérêt de l'auteur pour la climatologie historique (Emmanuel Le Roy Ladurie), la littérature populaire et les idées qu'elle véhicule – les livres de la bibliothèque bleue étudiés par Robert Mandrou (1921-1984) –, la sociabilité et la centralité des corps intermédiaires dans une société d'ordres (Maurice Agulhon, 1926-2014)<sup>9</sup>.

Cela n'est pas véritablement une critique tant la matière traitée est vaste, mais notons que la question religieuse n'est pas présentée en détail. Restituant fidèlement l'historiographie japonaise de son époque, l'auteur ne rend que partiellement compte de l'influence du bouddhisme sur les représentations et sur les cadres idéologiques du pouvoir. Aujourd'hui cette religion n'est plus présentée comme un simple outil utilisé par le pouvoir pour contrôler les masses, mais comme un élément omniprésent et structurant de la société japonaise. Il n'est pas non plus fait mention de l'émergence, à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles religions populaires prônant le salut en ce monde (*shinshūkyō* 新宗教). Gageons en outre qu'une réédition future sera l'occasion de corriger un certain nombre d'erreurs typographiques qui se sont glissées lors de la saisie du texte.

Ce ne sont ici que des remarques de détail. En revisitant l'histoire du Japon prémoderne au prisme des débats historiographiques de la France des années 1970 et 1980, Ninomiya Hiroyuki offrait en 1990 bien plus qu'une simple étude de synthèse ; il rendait accessible l'histoire de son pays au public francophone et lançait les bases d'un dialogue entre historiens français et japonais. En 2019, alors que la tendance est à l'histoire globale (ou transnationale) et, plus largement, au dépassement des visions ethnocentriques, l'œuvre de ce grand historien japonais est encore d'actualité<sup>10</sup>.

Martin NOGUEIRA RAMOS (EFEO)

8. Pour une approche générale des travaux d'Yves-Marie Bercé, voir : *Croquants et nu-pieds. Les soulèvements paysans en France du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1974.

9. On trouvera l'essentiel des réflexions épistémologiques de Ninomiya Hiroyuki dans : *Rekishigaku saikō. Seikatsu sekai kara kenryoku chitsujō he* 歴史学再考—生活世界から権力秩序へ [Quelques considérations sur l'histoire : de la vie quotidienne aux structures du pouvoir], Tokyo, Nihon Editā sukūru shuppan-bu, 1994.

10. Des chercheurs français et japonais ont continué l'œuvre de Ninomiya Hiroyuki par le biais de collaborations internationales visant à présenter les dernières approches méthodologiques en cours dans ces deux pays. Pour en rester aux textes parus en français et à l'époque d'Edo, notons par exemple la direction par Guillaume Carré de deux numéros spéciaux centrés sur les travaux d'historiens japonais travaillant sur les marges statutaires (*mibun teki shūen* 身分の周縁) dans la société prémoderne : « Les statuts sociaux au Japon (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) » (*Annales, Histoire, Sciences sociales*, n° 4, 2011) et « Penser les statuts sociaux du Japon prémoderne (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) » (*Histoire, Economie & Société*, n° 2, 2017). Rappelons que dans les années 1990, Pierre-François Souyri avait dirigé avec Ninomiya Hiroyuki un numéro des *Annales* dédié à l'historiographie japonaise : « L'histoire du Japon sous le regard japonais » (*Annales, Histoire, Sciences sociales*, n° 2, 1995).